

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BRUCHESI, Jean, *CANADA, Réalités d'hier et d'aujourd'hui*. — Montréal, Les Éditions Variétés, 1948. Préface d'Étienne Gilson

par Louis Taché

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 2, n° 4, 1949, p. 599-600.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801508ar>

DOI: 10.7202/801508ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

BRUCHESI, JEAN, *CANADA, Réalités d'hier et d'aujourd'hui*. — Montréal, Les Éditions Variétés, 1948. Préface d'Étienne Gilson.

Le livre de M. Bruchési est difficile à classer: histoire du Canada, étude sociale, politique, analyse des aspirations d'un peuple? c'est à la fois tout cela et par là-même une gageure, qu'on peut dire réussie.

Concrètement l'auteur est le Sous-Secrétaire de la Province de Québec, une sorte de Sous-Ministre de la Culture et son livre contient des conférences faites à Paris. Par sa formation l'auteur appartient au Canada français; ses fonctions administratives l'ont mêlé à de multiples et complexes problèmes du Canada tout entier; il a eu bien des contacts avec des intellectuels de l'étranger; il a apporté dans le passé une contribution non négligeable aux lettres canadiennes-françaises. Il est donc un homme d'une large expérience politique, administrative et culturelle. Indépendamment de tout mérite intrinsèque, son livre se présente donc avec autorité: culture, compréhension du point de vue anglo-canadien ou étranger, réalisme, modération, nous nous attendons à y trouver toutes ces qualités.

Au risque de ne pas passer pour intelligent, nous pensons les y avoir trouvées, concurremment avec un amour profond de la patrie canadienne. Si l'on veut qu'un Canadien anglais, assez dégrossi pour savoir lire du français, nous comprenne, qu'un étranger prenne contact avec le mystère de la fermentation du Canada, mettons lui "Canada" entre les mains et ce sera bien.

Dès qu'on touche aux questions politiques canadiennes, il est difficile de contenter "tout le monde et son père". Mais on aurait mauvaise grâce de chicaner la bonne volonté, l'essai objectif de l'auteur à refléter le passé, à analyser le présent, à pronostiquer l'avenir. Il le fait avec sérieux et personnalité.

Qu'il n'ait pu toucher tous les problèmes, il fallait s'y attendre. Aussi bien n'est-ce pas un reproche que de signaler ceux auxquels son livre nous fait penser.

Dans la première partie, si l'auteur a bien fait ressortir l'admirable figure de Champlain, il a omis certaines autres individualités, personnages d'épopée mais très réels et qui ont fleuri sur le riche tronc du XVII^e siècle français ou canadien. Ces figures expliquent tout autant l'irréductibilité canadienne-française qu'une histoire sociale. On en serait fier à moins; nos voisins du sud ont fait, avec un stock beaucoup moins riche, quantité de surhommes.

Il nous semble aussi que l'auteur donne trop exclusivement, comme justification de la Confédération, le particularisme catholique ou canadien-français. "Des constitutionnalistes" aussi bien anglo-canadiens que canadiens-français estiment qu'à moins d'aboutir à des conflits regrettables ou à une tyrannie intolérable (et les commissions de guerre nous y ont fait goûter !) un gouvernement du Canada doit se départager, même au point de vue économique; et je me demande si la citation de Tupper (p. 380) rend bien intégralement les préoccupations d'alors des Provinces maritimes. Admettons que la facilité des communications réduise un peu la valeur de cet argument: il reste et restera encore longtemps.

Enfin le problème russe ne tient pas grand place dans le livre de M. Bruchesi. Si demain notre pays est gouverné par la race couvée à McGill et Toronto, — pour faire écho à une voix récente qui n'est pas de Québec — sera-ce un petit problème? M. Bruchesi considère-t-il que les E.U. et l'U.R.S.S. sont des dogues puissants qui se défient par-dessus un roquet placé entre eux deux et dont l'un, par utilité et protection, a déjà posé dessus les pattes d'avant? Le roquet n'est-il pas à la veille d'adopter une politique plus personnelle?

En somme, le livre de M. Bruchesi est un livre qu'on n'épuce pas mais qu'on discute.

Louis TACHÉ, c.s.sp.